

Les grands mythes du cinéma populaire III

Maciste ou la force au service du droit

Robert-Claude Bérubé

Number 56, February 1969

Le cinéma imaginaire III

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51611ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bérubé, R.-C. (1969). Les grands mythes du cinéma populaire III : maciste ou la force au service du droit. *Séquences*, (56), 4–9.



Le Géant de la Vallée des Rois, de Carlo Campogalliani

les grands mythes du cinéma populaire -III-

MACISTE

ou la force au service du droit

Robert-Claude Bérubé

Le cinéma populaire italien a toujours été très sensible aux vagues passagères. Ce n'est pas là un phénomène particulier puisqu'on a pu voir ailleurs des exemples de productions cycliques comme cela s'est manifesté un peu partout dans le monde, par exemple, à la suite du succès de James Bond. Mais nulle part ailleurs qu'en Italie voit-on ce processus se renouveler aussi régulièrement ni avec autant d'insistance; l'imitation y est poursuivie à outrance comme c'est le cas actuellement pour le western à l'italienne, vulgairement appelé "spaghetti western", en attendant peut-être le triomphe des héros de bandes dessinées style "Batman" ou "Superman".

C'est ainsi qu'à la fin des années '50, le succès surprise au tiroir-caisse d'un film mineur inspiré de la légende d'Hercule, demi-dieu de la mythologie gréco-romaine, détermina la production de toute une série d'aventures à l'antique. Les légionnaires, les gladiateurs et les barbares couvraient les écrans italiens; les tuniques et les glaives sortaient en série des ateliers de costumes et des décors étaient dressés en permanence pour représenter, à quelques changements près, la place publique de quelque ville disparue ou le palais d'un consul ou

d'un satrape quelconque. Ce fut l'âge du péplum, pour employer l'heureuse expression utilisée par certains critiques français en parlant de ce courant qui dura quelque sept ans pour s'éteindre devant l'affluence des agents secrets et des cow-boys.

Dans cette série de films, se situe une espèce de sous-genre où l'on exploite la musculature du héros comme principal point d'attraction. Hercule ayant été le point de départ de cette vogue, on eut à coeur de continuer à illustrer ses exploits et son nom surgit comme une formule magique pour attirer les foules si bien qu'il apparut indispensable de le faire paraître dans le titre, même si les aventures imaginées pour la circonstance n'avaient que des rapports très éloignés avec le héros de la mythologie. On se servit d'ailleurs plus d'une fois de l'expédient facile de désigner sous ce nom un quelconque colosse à qui sa force avait mérité d'être assimilé au fils de Zeus et d'Alcmène. On sonna bientôt la mobilisation de culturistes aux muscles saillants que l'on appela de tous les noms prestigieux auxquels la tradition accolait l'idée de force invincible (Samson, Goliath, etc.), sans se soucier le moins du monde de faire correspondre le contexte de l'aventure au héros évoqué.

Quelqu'un s'avisa même d'utiliser un personnage proprement cinématographique, Maciste, oublié depuis l'époque du cinéma muet.

1. Un colosse né au cinéma

C'est un fait que, seul parmi tous les colosses ressuscités au cours de cette période, Maciste trouve son origine au cinéma et plus particulièrement au cinéma italien. Il peut même se vanter d'une filiation prestigieuse puisque son créateur n'est autre que le poète Gabriele D'Annunzio qui participa comme scénariste au film *Cabiria* de Giovanni Pastrone. Maciste était dans cette histoire un esclave aux formes gigantesques qui se faisait le fidèle protecteur de l'héroïne, assez semblable en cela à l'Ursus du roman *Quo Vadis* de Sienkiewicz. Pour interpréter ce rôle, on avait fait appel à un débardeur à la carrure impressionnante du nom de Bartolomeo Pagano. Celui-ci acquit ainsi une nouvelle carrière car le personnage frappa l'imagination des foules et Pagano devait tourner par la suite toute une série de films sous le surnom de Maciste. *Cabiria* se situait à l'époque des guerres puniques, mais Maciste maintenant assimilé à la personne de Pagano n'était plus soumis à des limites de temps. Dès le deuxième film de la série, il devenait soldat à

la Grande Guerre et culbutait les Autrichiens comme des quilles. Pagano, que Delluc appelait le Guitry du biceps, continua à jouer du muscle jusqu'à la fin du cinéma muet, au long d'une trentaine de productions de confection, sous la conduite d'artisans sans envergure. C'est d'ailleurs l'un d'eux, Carlo Campogalliani, qui devait, quarante ans plus tard, réaliser le film où Maciste faisait sa rentrée sous des traits nouveaux.

Que le personnage de Maciste soit une création typiquement italienne, on peut en prendre pour preuve le sort réservé ailleurs à ce premier film de la nouvelle série. Le manque de familiarité avec le héros fit que *Maciste dans la Vallée des Rois*, selon une traduction littérale du titre italien, devint *Le Géant de la Vallée des Rois* dans les pays de langue française et *Son of Samson* dans ceux de langue anglaise. Maciste y faisait son apparition comme défenseur des opprimés dans l'Égypte des pharaons. Torse nu, vêtu d'un pagne, il imposait d'emblée l'apparence qu'il devait prendre au long de quelque vingt-cinq films. Ce nombre même indique la popularité du personnage ; alors que le grand Hercule lui-même n'était mis en vedette que deux ou trois fois par année, Maciste l'était dans au moins cinq productions annuelles,

entre 1961 et 1964. Par ailleurs, les personnages devenaient pratiquement interchangeables dans leur action, à ceci près que Maciste opposait un visage glabre à la barbe d'Hercule et qu'il se montrait moins sensible aux attraits féminins. Car Maciste, venu de nulle part et repartant à la fin de chaque film pour on ne sait où, est un héros chaste qui ne peut s'attacher par des liens qui le retiennent. Ses caractéristiques sont la force et la générosité à l'état pur, l'une émanant de l'autre. Si sa musculature est toujours prononcée, ses traits changent car il fut interprété par quelque dix athlètes différents, au premier rang desquels figure Mark Forrest, créateur de la nouvelle image,

qui fut sept fois Maciste. D'où le côté curieux de cette scène de *Maciste en enfer* de Ricardo Freda où le héros, assis près d'une fontaine magique, voit apparaître à la surface de l'eau quelques scènes de ses aventures précédentes ; il est visible qu'aucune de ces scènes, empruntées à des films précédents, n'a été tournée par le même interprète. Peut-être s'agit-il là d'ailleurs d'une astuce du réalisateur pour démythifier quelque peu son héros.

Autre caractéristique de Maciste : il peut apparaître à n'importe quelle période de l'histoire. On le retrouve aussi bien aux temps préhistoriques (*Maciste contre les monstres*), que dans l'Espagne de Philippe II (*Maciste contre Zor-*

Maciste contre le fantôme, de Giacomo Gentilomo



ro), dans la Grèce antique (*Maciste et les cent gladiateurs*) que dans l'Ecosse du XVIII^e siècle (*Maciste en enfer*). Toujours vêtu de son seul pagne, il représente, comme Tarzan, une force de la nature venant au secours des faibles. Il est l'incarnation d'un rêve de puissance caressé par les mal nantis, par les victimes d'un ordre social injuste; il rétablit l'ordre primordial des choses, il représente un idéal de justice. Tout cela se situe à un niveau fort simpliste dans une esthétique de bandes dessinées où dominant dans un bariolage de couleurs vives des actions d'éclat et des sentiments simples, avec, ici et là, des touches de sadisme attribuées à des personnages cruels nettement schématisés et délibérément voués à une punition exemplaire.

Parfois, le scénariste se permet une pointe de fantaisie et même des incursions dans le monde du fantastique. Ainsi dans *Maciste contre le fantôme*, le héros doit affronter un magicien capable d'assumer l'apparence même de son adversaire et lutter contre une armée d'esclaves transformés en automates à la peau bleue. Ainsi dans *Maciste en enfer*, il descend au royaume des ombres où il rencontre des personnages aussi disparates que le géant Goliath et le titan Prométhée. De semblables aventures étaient réservées à Hercu-

le dans *Hercule à la conquête de l'Atlantide* ou *Hercule contre le vampire*; il faut bien avouer que le mythe Hercule laisse plus de jeu à l'introduction du fantastique par son origine même, mais on aurait pu croire que le personnage de Maciste, par l'imprécision même de ses origines et de son contexte, aurait donné une plus grande latitude imaginative à ses pourvoyeurs d'aventures. Ceux-ci se contentent, la plupart du temps, de se copier les uns et les autres dans des récits d'un simplisme et d'un infantilisme navrants.

2. Mieux vaut en rire

Faut-il accorder à la persistance du mythe de Maciste au cinéma italien une certaine importance sociologique? Un critique italien s'y est essayé dans un article publié par *Film 63*, traduit et reproduit dans la revue française *Cinéma 64* (1). "Anxieuses d'élargir les frontières d'une société immobile et inquiète où l'expérience humaine de l'individu est entièrement prédéterminée et prévisible, les couches populaires réagissent en tournant leur imagination vers un domaine où l'homme est maître de lui-même, libre de se déterminer dans ses possibilités infi-

(1) Le Carnaval des demi-dieux, *Cinéma 64*, no 85, avril 1964, pp. 43 à 82.



Les Titans, de Duccio Tessari

nies". Certains critiques français ont voulu faire de quelques-uns des metteurs en scène de ces entreprises spectaculaires au rabais des maîtres à penser d'un nouveau cinéma épique. C'est accorder beaucoup d'importance à un phénomène passager et les auteurs de ces films eux-mêmes ont préféré prendre le parti d'en rire. Le ton fut donné par Duccio Tessari qui fut le scénariste de quelques-uns des films les plus imaginatifs du genre; pour sa première mise en scène, il s'est amusé à une parodie des films à colosses teintés de mythologie grecque. Son film, *Les Titans*, est une bondissante mise en boîte de tous les poncifs du genre et le héros,

sous les traits intelligents de Giuliano Gemma, substitue la finesse à la force dans la poursuite de ses buts. D'autres réalisateurs ont emboîté le pas, avec moins de sûreté cependant, et l'on peut retenir que les derniers films où a paru Maciste se sont orientés vers une franche rigolade, en particulier ce *Défi des Géants* de Giorgio Capitani où se rencontrent quatre des héros de la série, Hercule, Maciste, Samson et Ursus, pour un *catch-as-catch-can* truffé de plaisanteries énormes. L'odyssée de Maciste à l'écran s'est donc achevée dans un franc éclat de rire; c'était probablement là le meilleur sort qui pouvait lui être réservé.